



## Mardi numéro 3

Rencontres  
internationales  
de jeunes  
révolutionnaires

International  
revolutionary  
youth Camp

Campamentos  
internacionales  
de jovenes  
revolucionarios

Internationellt  
revolutionart  
ungdomslager

Acampamento  
de juventude  
revolucionario  
internacional

Campeggio  
giovani  
internazionale  
rivoluzionario

Internationaal  
jongerenkamp

Internationales  
revolutionäres  
Jugendlager

Présentation de la journée Femmes

# Pas de révolution socialiste sans libération des Femmes! Pas de libération des Femmes, sans révolution sociale !

La lutte des femmes tient une place extrêmement importante dans notre lutte, pour plusieurs raisons. La première est que c'est plus de la moitié de la population qui se retrouve soumise, avec une liberté limitée, des droits inférieurs, une situation sociale détériorée. Dans certains pays, c'est leur droit à l'existence même qui est remis en cause. La deuxième est que l'oppression des femmes est un point décisif pour maintenir l'ordre social existant. En effet, cette oppression est utilisée par la classe dirigeante pour conserver des cadres oppressifs comme la famille ou les normes et pour diviser

le mouvement ouvrier. La famille et les normes empêchent des millions de personnes de penser différemment du modèle dominant, de s'émanciper, voire concrètement de militer, par exemple quand on est jeune ! Elle divise le mouvement ouvrier en réduisant les capacités d'action communes des hommes et des femmes, avec les différences salariales, le maintien des femmes au foyer.

Cette journée femmes nous permet d'aborder toutes ces questions en détail : Quels rapports entre le capitalisme et l'oppression des femmes ? Quelles luttes féministes construire aujourd'hui ? Comment

construire la lutte pour la révolution et la lutte pour l'émancipation des femmes ? Tout cela se fait dans un contexte particulier : la victoire de la lutte pour le droit à l'avortement au Portugal est un encouragement pour la lutte des femmes.

A la fin de cette journée a lieu la fête femmes, qui est non mixte. Elle permet de constater et d'expérimenter que la pression sociale des rapports d'oppression sexistes modifie la manière y compris de faire la fête, que les femmes n'ont pas besoin des hommes pour s'amuser, et de faire de la politique de manière festive.

## Programme de la journée La fête femme et l'auto-organisation

8h Petit déjeuner

9h Réunion de délégation  
Tâches, présentation de la journée

9h30 Forum : Femmes  
• Situation générale des femmes  
• Violences faites aux femmes / Loi-cadre

11h Formation  
Le capitalisme et l'oppression des femmes

12h30 Déjeuner, espace femmes, espace LGBT

14h Ateliers pratiques

15h Rencontres interdélégations

16h Ateliers : Femmes  
• Un parti féministe dans la lutte des classes  
• Lutttes pour legaliser l'avortement  
• Violences faites aux femmes et nos réponses  
• Mouvement autonome des femmes  
• Sexisme et action positive dans les organisations de gauche radicale  
• Discrimination sexiste dans le monde du travail  
• Mouvements féministes au Moyen-Orient

19h Réunion de délégation

20h Diner

21h30 Meeting Femmes  
• Victoire pour le droit à l'avortement au Portugal  
• Lutte sur la pillule du lendemain et contre le Vatican

22h30 Fête Femmes

La journée d'aujourd'hui consacrée à l'oppression et à la lutte des femmes nous permet de revenir sur le principe d'auto-organisation des femmes. On ne pourra pas faire la révolution sans nous, les femmes, pour cela il est important que nous prenions part à la lutte en tant qu'égaux des hommes. Mais aujourd'hui l'égalité reste à conquérir dans la société et les organisations révolutionnaires. En faisant parti de fait de la société. on y reproduit aussi, à moindre échelle, les oppressions présentes.

Dans la quatrième internationale, nous sommes pour l'auto-organisation de tous les opprimés, c'est à dire, pour les femmes, l'existence de cadres non-mixtes. Ils sont des espaces de formation où il est plus facile de prendre la parole. Ceux-ci peuvent permettre, à la fois, de parler de l'oppression spécifique des femmes qu'elles subissent à l'extérieur comme à l'intérieur de l'organisation et, si besoin, d'instaurer un rapport de force, de proposer une orientation politique sur les questions femmes, élaborée par les femmes. Pour toutes ces raisons c'est un principe d'action positive qui vise à combattre les discriminations dont sont victimes les camarades femmes. Il existe d'autres principes d'actions positives comme par exemple tendre à la parité dans les directions et la répartition des tâches ( et pas les mecs à la direction et au bar et les nanas au nettoyage ).  
Et au camp ?

Dans le cadre du camp, cette logique d'auto-organisation se traduit par l'instauration d'un espace femme, une journée et un fête consacrée à cette question. L'espace femme est un lieu de formation pour les camarades femmes mais aussi d'élaboration d'une politique à court terme comme à long terme. Quant à la fête femme, elle n'est pas à considérer comme une tradition du camp mais comme un lieu d'expérimentation pour les femmes sans rapport de domination masculin. Grâce à des jeux (non obligatoires), les copines sont amenées à découvrir d'autres rapports de séduction, danser et boire, s'amuser librement comme elles ne pourront jamais le faire dans un cadre mixte, confrontées aux regards des hommes. Sauf sous le socialisme...

Chaque année, les réticences et les interrogations sont nombreuses... l'expérience montre que la meilleure manière de les dépasser, c'est d'y aller ! Les plus inquiètes sont vivement encouragées à poser toutes les questions qu'elles souhaitent aux camarades plus expérimentées ou à la direction femme.

Comme toutes les expérimentations révolutionnaires du camps, elle n'a rien d'obligatoire. C'est aux camarades femmes de choisir ce qu'elles veulent faire de leur soirée, elles ne doivent pas subir de pressions extérieures dans un sens comme dans l'autre.

Les filles toutes à la fête !!! et bonne nuit aux mecs

# Lutte des classes et mouvement autonome

La lutte des femmes pour leur libération est primordiale que ce soit dans la sphère publique et dans la sphère privée, elle remet en cause tous les rapports humains.

Les militantes féministes des années 1970 se sont battues pour faire reconnaître l'existence d'une oppression spécifique des femmes. Il s'agissait alors de faire admettre que cette oppression était ancrée dans la société depuis plusieurs siècles, qu'elle avait précédé l'apparition de la propriété privée dans les sociétés occidentales, qu'elle ne pouvait pas être réduite à la «surexploitation» des femmes par le capitalisme; que le foyer n'était pas ce havre de paix tant vanté par l'idéologie bourgeoise.

Or, pendant très longtemps,

## Combattre les normes...

Rencontrer de nouvelles personnes ? Mieux connaître ses camarades ? Autrement ? L'ambiance festive du camp est là pour ça. Des attirances, des envies, peuvent naître, s'exprimer ou se révéler... hier j'ai eu envie de Rosa, aujourd'hui de Léon, et demain ?

En clair notre désir évolue et change, on peut même désirer plusieurs personnes en même temps... c'est fou!

Pourtant dans notre société le cadre prétendu normal pour les relations amoureuses et sexuelles, c'est le couple hétérosexuel. Or cette forme de relation n'a rien de naturel, il s'agit d'une norme construite à travers l'histoire et que la société (par la télé, l'école, la famille) nous a fait intégrer à tous et toutes. Elle implique un rapport de propriété et d'exclusivité entre les partenaires (même homos!). Dans le couple hétéro n'est pas symétrique : autant il est admis voire valorisant pour un homme de multiplier les relations, autant pour une femme, c'est mal vu et culpabilisant.

Même au camp il n'est pas possible de se détacher complètement de ces normes : on peut culpabiliser d'éprouver des sentiments ou de l'attirance pour quelqu'un d'autre, notamment parce qu'on craint d'être jugé.

Le seul moyen d'abolir définitivement ces normes si profondément ancrées, c'est une transformation révolutionnaire de la société. Pourtant le camp c'est l'occasion de tenter de déconstruire ces normes qui nous contraignent toute l'an-

le discours dominant du mouvement ouvrier a été de considérer la lutte des classes comme la lutte «principale». L'émancipation des femmes serait réglée dans le cadre de la lutte des classes. Ce type de discours reproduit les rapports de hiérarchisation à l'intérieur même du mouvement des opprimés.

Au contraire, étant donné les liens entre le capitalisme et l'oppression des femmes, seule une convergence entre les objectifs féministes et la lutte pour une transformation radicale de la société permettra le rassemblement des forces nécessaires pour atteindre les buts des femmes.

Le mouvement autonome est organisé et dirigé par des femmes, considérant la lutte pour le droit des femmes comme

une priorité absolue. Il doit refuser de subordonner cette lutte à d'autres intérêts, l'orienter d'aucune tendance politique ni d'aucun groupe social. Il doit décider à mener jusqu'au bout la lutte par tous les moyens et avec toutes les forces qui se révéleront nécessaires. Indépendant ou autonome ne signifie pas indépendant de la lutte des classes ou des exigences des salarié-e-s.

C'est pourquoi un soutien actif à toutes les formes d'auto-or-

**Délégation du Mali**

## Solidarité Africaine pour la Démocratie et l'Indépendance (SADI)

Après le coup d'état réactionnaire soutenu par l'impérialisme au Mali en 68, une dictature militaire organisa le pillage du peuple malien avec la bénédiction du capital financier et de l'impérialisme. Dès le départ ce régime était soutenu et aidé par l'état impérialisme français. Ses usines étaient les unes après les autres bradées, les opposants liquidés, la liberté d'expression supprimée. Pendant 23 ans les programmes néolibéraux étaient appliqués à la lettre et l'intérêt des masses ignoré. C'est suite à une longue lutte qu'en mars 1991 le peuple malien est arrivé au bout de ce régime militaire au prix de plus de 300 morts et des milliers blessés en une seule journée, appelée «Vendredi noir». Mais très rapidement les pseudos révolutionnaires ont détourné la révolution de son objectif et l'ont vidé de son contenu. C'est suite à la trahison des aspirations du peuple et l'application des program-

mes néolibéraux que la jeunesse, fer de lance de mars 91 a créé le mouvement SAOI pour tirer la sonnette d'alarme et réveiller la conscience populaire endormie.

Pas de socialisme sans émancipation des femmes, et pas de libération des femmes sans révolution sociale

Après 5 années de réflexion, d'analyses et surtout de lutte contre les agents de l'impérialisme qu'en 2006, le mouvement SAOI est devenu un parti pour aller directement avec les masses vers la prise du pouvoir politique et transformer dans les faits les objectifs de nos héros anti-impérialistes tels que Thomas Sankara, Patrice Lumumba, Sekou Toure et Modibo Keita. C'est dans un cadre de partage d'expériences que nous sommes présents dans le camp des JCR pour débattre et poser le débat révolutionnaire. Nous espérons qu'au sortir de ce camp la jeunesse révolutionnaire européenne aura et renforcera sa vision positive sur l'Afrique en lieu et place de celle que l'impérialisme leur fait voir et croire.

## Interview des cuisiniers...

**Qui êtes-vous ?**

Nous sommes une association « les amis de l'Humanité ». Nous voulons arriver à financer les trajets depuis le département du Lot et Garonne pour la fête de l'Humanité qui a lieu en septembre à Paris. On organise des manifestations et des repas dans ce but tout au long de l'année. On fait ça c'est dans un but militant, on ne servira pas des jeunes de l'UMP ! Mais des personnes qui défendent les mêmes valeurs que nous. On avait déjà croisé les camarades de la LCR Lot et Garonne et on était venu il y a 2 ans et comme c'était super sympa,

malgré les galères, on l'a refait cette année.

Il faut comprendre qu'on n'est pas des professionnels de la restauration, alors ça nous arrive d'avoir un peu de retard, faire la cuisine pour 500, ça prend du temps et on n'arrive pas toujours à être à l'heure !

**Et comment cuisinez-vous ?**

On pousse notre logique jusqu'au bout. Ici, il n'y a pas d'OGM, mais que des produits frais du terroir. Dans les menus, il y a beaucoup de toma-

## Démocratie et discothèque

La vie du camp est différente de celle du reste de la société de par son fonctionnement collectif qui se traduit par l'autogestion et la démocratie. Une démocratie qui doit s'exercer des cadres formels de débats jusqu'à la discothèque et la queue pour les toilettes... Les soirées à la disco sont les moments où toutes les délégations se retrouvent dans un cadre festif dans lequel nous devons entretenir des rapports les plus proches possible de ceux que nous voulons construire. C'est à dire prendre en compte l'aspect culturel de la fête qui varie aussi bien d'une délégation à une autre qu'au sein même d'une délégation, et lutter contre les comportements virilistes, sexistes, homophobes, racistes. Ces luttes au quotidien font partie de nos objectifs, et les mener dans toutes les sphères du camp est d'autant plus important que le cadre nous permet de nous en rapprocher au maximum. La disco doit permettre de laisser ses malaises dûs aux oppressions à la porte, cela ne peut se faire qu'en laissant les comportements oppressifs aux chiottes. Il faut donc organiser cet espace en fonction des envies et des préoccupations de tou-te-s afin que l'ensemble des camarades passent un bon moment ensemble.

tes, courgettes, aubergines, car c'est la saison. En hiver, il n'y aurait pas eu les mêmes repas. On participe à des organisations de défense de l'agriculture et des associations de vente directe. Dans ce camp, les fruits, légumes et même le bœuf, nous a été directement vendu par les producteurs.

Mais on doit vous avouer que les oignons ont été achetés directement émincés, On aurait pu le faire jusqu'au bout, mais on a préféré passer du temps à mijoter les petits plats !

**Merci beaucoup pour les délicieux repas !**